

Extrait N°4

Mals de Poésie

10 poèmes en Vers

Monthome

Mals de poésie

1972 - 2012

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701319

1.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Mals de Poésie

Extrait N°4

- . La goutte
- . **Nuit normande**
- . Corde raide
- . Ô liberté
- . Apollon's
- . Inspiration
- . Soir de fête
- . Silhouette
- . Un jour... la Corse, le tour de Corse
- . L'éveil

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

La goutte

Une goutte d'eau
perle grise
collée au carreau
et soumise
attend que le vent
cristallise
son éclat diamant.
Mais la chance
est mauvais destin
d'exigence
il en fut soudain
au silence
des grands crépuscules
que la nuit
couvre de macules.
C'est ainsi
que du sang en goutte
s'est acquit
de ce bouche à bouche
et donné
à la glèbe douce
son pourpré.

Nuit Normande

Le soleil s'est couché
Sur la plage ensablée
Quelques oiseaux de mer
Fiers et sanguinaires,
Ombrent sur les vagues.

La marée monte
Dans un flux d'écume
Et de petits graviers
Brillant sous la lune
Roulent sur le sable.

C'est une plainte hautaine
Venue de l'océan
Qui poussée par le vent
Et parée de mystère,
Joue et ricoche sur les terres.

La nuit, décor des cieux
S'est immiscée
Et quelques Dieux pinçant le luth,
Ont enrythmé la danse,
Que tu vas me lover.

Corde raide

Ô passe et ne t'arrête à l'arbre du pendu,
Sans détourner les pas de ton chemin prévu.
Mais si l'envie te prend et qu'elle soit éphémère,
Alors vas au grand chêne et vois tout son mystère.

Un homme en blanc est mort, sans corde ni lacet
Et pourtant du gibet, balance le pauvre.
Où es-tu main sanglante, immuable justice,
Fais-tu hara-kiri sur un lointain novice ?

Ô abîme du temps, pourquoi faut-il mourir
Et devenir un monstre et s'appeler martyr ?
Pourquoi la vie, la mort et cette corde raide
Tendue à notre cou comme un mauvais remède ?

Pourquoi ce jeu subtil basé sur la raison
Qui fait que trop penser active l'oraison ?
Mais voyez ces pendus qui sagement oscillent
Sous l'œil d'innocents qui de leurs jambes vacillent.

Ô liberté

Ah ! tendre liberté
Dont jamais me soucié
Amante méprisée
Au lit comme aux pensées
J'ai envie de ton corps
Et toujours et encore.

Ô liberté je t'aime
A l'extase suprême.
Comment si grand amour
N'a éclos qu'à ce jour ?

Etait-ce la buée
Transie sur ma pensée
Qui au long du chemin
M'écarterais de ta main ?

Ou un vil égoïsme
Un certain fanatisme
A demeurer sans voix
Quand même était l'émoi.

Mais par ma foi je jure
Qu'à ce jour de luxure
Je ne serai en paix
Qu'être à toi pour jamais.

Apollon's

Ô poète maudit en ton château de nuit
Tu te livres dans l'ombre à des joies solitaires.
Muet, aveugle et sourd de tes fins doigts tu suis
Un alphabet sacré dénué de chimères.

Ô

Feu d'espace et de temps comme étoile brillante
Tu guides le berger aux fleurs de ton jardin.
Combien ton luth est doux et l'harmonie plaisante,
A l'homme nouveau-né qui se pend à ton sein.

Inspiration

Belle
Fleur
Zèle
Heur !

Onde	Guise
Blonde	T'a
Ma	Prise

Frêle
Cœur
Elle
Meurt

Soir de fête

J'ai mal dans mon cœur quand le jour chasse la nuit
Et que l'on reste seul, perdu dans un silence.

Il ne reste plus rien des fêtes de minuit,
Qu'un goût de mort, d'ennui et de grand vide immense.

Et pourtant je sais que ces choses toujours sont
Et pourtant je sais qu'il n'est rien sans souffrance.

Mais passe le temps ! et ne tirons de leçons
Que le doute soit là bien mis en évidence.

Silhouette

Quand arrive le jour et l'heure et la minute
Où le destin fatal achève ses devoirs
Il est souvent chez l'homme un mépris de la lutte
Une lueur superbe aux derniers de ses soirs.

Que son corps délaissé soit debout ou couché
Quand s'écoule le sang de façon sans remède
Il est une question à l'esprit tourmenté
Une image insistante qui longtemps nous obsède.

«Vaut-il mieux que la mort laisse ouverte sa porte
Et nous cède l'envie d'un départ plus heureux
Ou faut-il plus encore que du mal on nous sorte
Et se flatter de vivre en rendant grâce à Dieu ?»

Mais à cela, il n'est ni de bon ni mauvais
Encore qu'à mon avis : non que nul s'y arrête !
Quand sera-t-il le jour où règnera la paix
Dans le cœur et dans l'âme à l'ultime retraite ?

Un jour... la Corse

J'ai ressenti mille vertiges, cent murmures
J'ai aimé les roches rouges et découpées
J'ai aimé le silence aux gorges escarpées
J'ai vu le ciel et la mer ensemble usarpés
J'ai goûté des sources les eaux fraîches et pures
J'ai entendu souvent l'écho cent fois tonner
J'ai entendu au loin les gens midi sonner
J'ai senti la fièvre et l'accès de délire
J'ai senti le parfum suave de la myrrhe
J'ai atteint ce matin la beauté, la nature.

Le tour de Corse

J'ai enroulé tous les virages du littoral
Traversé nombre de villages haut perchés
Crié «Thalassa» sur la plage de Nonza
Parcouru le maquis, croisé les gros verrats
Suivi la côte de Calvi aux calanche de Piana
Fait du camping sauvage et ses feux interdits
Bu le champagne dans les gorges de l'Asco
Vu les îles sanguinaires et le Monté Cinto
Visité à pied Corte, Ajaccio, Porto-Vecchio
Et surplombé les gorges de Bonifacio.

L'éveil

Bien au-delà des monts en neige
Le vent hurle du haut des cimes.
C'est maintenant l'état de siège
Au plus profond des coins intimes.
Mais tout est beau et tout sent bon
Dans la forêt des arbres sombres.

C'est l'odeur de parfums sans nom
Aux caches des feuilles en ombre.
C'est la fleur, la mousse des bois
Qui délicatement ondulent
Aux vifs vols d'insectes sournois.

C'est le chant d'oiseaux minuscules
Et la rosée du frais matin
Qui font ainsi tourner la terre
Et lui donner son air hautain.

La vie n'est point un grand mystère
Si, attentif au jour qui point,
Nous écoutons ce chant sincère.